

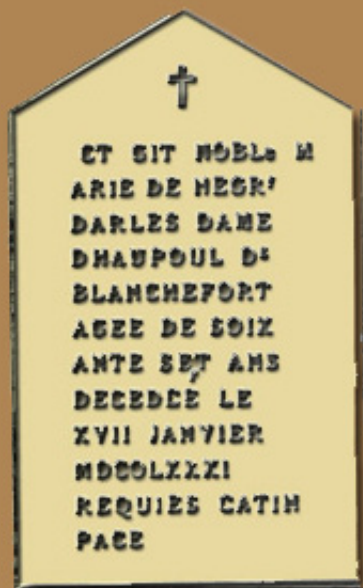


## Les pierres gravées dans l'affaire de Rennes-Le-Château

L'histoire de Rennes-Le-Château est émaillée de nombreux éléments. Nous retrouvons, bien sûr, les hypothétiques parchemins, les tableaux de grands peintres, les travaux de Saunière et bien entendu, différentes pierres gravées. Qu'en est-il exactement ? Nous devons nous interroger sur la réalité de ces pierres !

### La pierre tombale et la stèle de la tombe de Marie de Nègre d'Ables, Marquise de Blanche- fort :

Cette pierre tombale semblerait avoir existé, du moins nous avons la certitude que Bérenger Saunière s'acharna sur cette tombe et mit une énergie débordante à en effacer le texte.



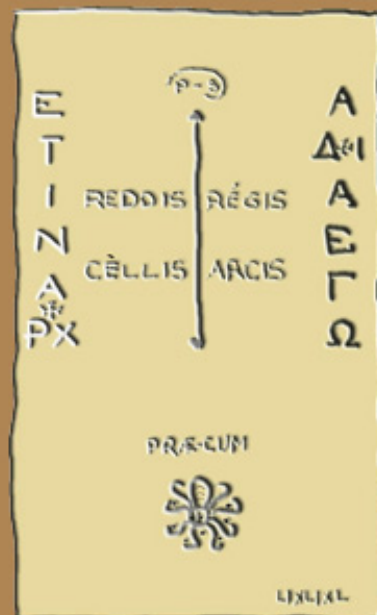
Nous connaissons ce texte grâce aux différents auteurs qui se sont penchés sur le sujet. Ils sont nombreux à nous proposer une reproduction de la stèle telle que Gérard de Sède la présenta dans son premier livre sur Rennes-Le-Château. L'auteur nous précise que cette pierre, avant d'être volontairement dégradée par le curé de Rennes-Le-Château, avait retenu l'attention d'un membre de la CESA, Monsieur Eugène Stublein. Ce serait grâce à cet auteur local que nous connaissons la reproduction de la pierre qu'il aurait reproduit dans un ouvrage intitulé " Les Pierres Gravées du Languedoc ". Seulement, le document sur lequel s'appui Gérard de Sède est introuvable ! Profitons en donc pour lancer un appel vers ceux qui pourraient nous présenter cet ouvrage.

En ce cas, nous devons nous interroger sur la véracité du texte présenté et nous insistons bien sur la notion de véracité du texte car nous savons que Bérenger Saunière et Marie Déarnaud s'acharnèrent sur la dalle de la Marquise, puisque le Conseil Municipal de Rennes-Le-Château, excédé des agissements du prêtre et de sa bonne portera plainte le 12 mars 1892 auprès du Préfet de l'Aude.

Pourtant, la tombe de la Marquise ne cesse de nous faire des clins d'œil ! Après la stèle, la pierre tombale soulève plus de nouvelles questions qu'elle n'apporte de réponse. Les inscriptions qui y sont gravées veulent nous diriger vers la lointaine Arcadie. Nous parlons de cette pierre tombale et nous nous emballons ! Nous voilà partis pour l'Arcadie ! Restons objectif ! Non seulement l'existence de la stèle semble douteuse quant aux gravures y figurant, autant que la pierre tombale semble uniquement sortie de l'imagination de certains auteurs de documents apocryphes à l'histoire de Rennes-Le-Château. Résumons-nous à propos de ces deux pierres : Il est évident que la stèle et la pierre tombale de la tombe de la Marquise ont existé. Nous en avons la preuve puisque un compte rendu d'un

conseil municipal rapporte les plaintes des citoyens et des élus de Rennes-Le-Château qui se plaignent des dégradations du prêtre et de sa servante, Marie Dénarnaud, dans le cimetière du village. Mais en aucun cas nous pouvons affirmer que les différentes représentations tant de la pierre tombale que de la stèle, soient celles ayant existées.

De plus, nous pouvons facilement mettre en évidence que la pierre tombale a subi des " évolutions " au cours des différentes publications. A l'origine, et en ce cas nous pensons au fameux " Rapport Cholet " qui daterait du 25 avril 1967 on nous parle de la pierre tombale en la décrivant comme suit



Or, en aucun cas nous trouvons note d'une référence à l'Arcadie. Pourtant, Gérard de Sède dans son livre présente aussi en 1967 la pierre tombale avec des références à l'Arcadie. Quoi qu'il en soit, le livre de Stublein fait autorité ! Hélas rien ne prouve son existence. Le plus surprenant est qu'un grand nombre de chercheurs-auteurs ont mis en évidence plusieurs liens entre le grand parchemin de l'affaire et la stèle de la Marquise. Grâce à cette stèle un mot est découvert : MORTEPEE. Ce mot donne la clé du décryptage de ce grand parchemin. Seulement, nous avons, maintenant la certitude que ces parchemins sont de la main du Marquis Philippe de Cherisey.

Comme de coutume dans l'affaire de Rennes-Le-Château des éléments réels servent de supports à de faux éléments destinés à conduire le passionné et le chercheur sur de fausses pistes.

**La Pierre de Coumesourde :**

Voilà une pierre qui nous pose également des problèmes.



Découverte près de Rennes-Le-Château, elle présente des gravures particulières. Certaines d'entre elles semblent vouloir nous renvoyer à la pierre tombale de la Marquise de Blanchefort. Cette pierre est présentée dans le musée de Rennes-Le-Château. D'après les informations données elle a été dégradée et ne possède... plus aucunes gravures. Bien que découverte à une époque récente il n'en existe aucune photographie.

Comment crédibiliser les Pierres Gravées et les parchemins ?

Les inscriptions de la Pierre de Coumesourde nous ramènent à la Pierre Tombale de la Marquise par l'inscription P.S PRAECUM. De là le lien est fait avec la stèle qui nous délivre le mot MORTEPEE, qui lui-même nous renvoi au grand parchemin.

Or, le grand parchemin se crédibilise par la phrase qui est inscrite à sa fin :

JÉSV. MEDÉLA. VULNÉRUM + SPES. UNA. PŒNITENTIVCO.  
PER. MAGDALAINÆ. LACRYMAS + PECCATA. NOSTRA. DILVAS.

Et pourquoi devient-il crédible, ou du moins c'est ce que l'on tente de nous faire croire ? Pour la bonne raison que cette phrase est issue de la seule inscription dont on a la certitude de son existence.

Bérenger Saunière aurait peint lui-même le bas relief de Marie-Madeleine priant dans une grotte au pied de l'autel, mais surtout, en ce qui nous concerne actuellement, il aurait peint sur une planche peinte la phrase qui se présente au bas du grand parchemin.

JÉSU. MEDÉLA. VULNÉRUM + SPES. UNA. PŒNITENTIUM.  
PER. MAGDALENÆ. LACRYMAS + PECCATA. NOSTRA. DILVAS.

Une célèbre photographie nous montre M. Noël Corbu au pied de l'autel qui possédait encore la planche peinte.



Hélas cette planche été volée dans les années 1970. Il serait intéressant de se pencher sur les inscriptions de cette planche qui présentent de nombreuses incongruités orthographique et syntaxiques.